

Sélection du mois d'octobre 2014

Le barrage de Sivens

Le gouvernement doit-il craindre la radicalisation des mouvements sociaux ?

L'opposition des militants du collectif du Testet contre le projet de construction du barrage de Sivens (Tarn) s'est dramatiquement conclue par le décès d'un jeune militant de 21 ans le 25 octobre.

Des manifestants très peu pacifiques ! Au cours du premier affrontement entre les forces de l'ordre et les militants lors du début des travaux le 1^{er} septembre 2014, les termes de « guérilla », (Le Point, 09/09/14), de « guérilla militante » (Le Berry, 09/09/14) avaient déjà été évoqués. La confrontation entre les militants regroupés dans le collectif du Testet avec les forces de l'ordre avait été houleuse. Quelques 200 effectifs avaient été déployés pour contenir l'empêchement du début des travaux et les gaz lacrymogènes, les tirs de flash ball et les coups de matraque n'avaient pas été épargnés pour l'occasion. Cependant certains quotidiens ont pu traiter ensuite les affrontements du 25 octobre comme des « *échauffourées* », en « *marge d'un rassemblement autrement pacifique de deux milliers d'opposants* », (L'Express, 25/10/14), ou « *des incidents en marge d'une manifestation* », (20 Minutes, 25/10/14)

La manifestation du 25 octobre n'avait donc rien de pacifique et les cocktails Molotov avaient été préparés à l'avance. Il s'agit ici d'une minorité mais celle-ci est ultraviolente.

Une minorité d'anarchistes ? L'appel du 2 septembre intitulé « *Alerte rouge* » du collectif du Testet qui a, par ailleurs, été fortement relayé sur les sites liés à la mouvance anarchiste, demandait des renforts dans une perspective de lutte : « *Les tronçonneuses sont sur le site avec 200 gardes mobiles, on n'arrive pas à tenir les barricades, on a besoin de monde, besoin de relais d'infos...faites le buzz dans vos réseaux sociaux...* ». Dès le 6 septembre, les sites répondent : « *organisons dès à présent la lutte contre le barrage et son monde morbide* », « *des nouvelles de la résistance* », (IAATA, information anti autoritaire Toulouse et alentours, 06/09/14 – 09/09/14). Et si le terme de guerre est rarement utilisé par les anarchistes (ces derniers se révoltent et luttent), d'autres synonymes le remplacent. Le 9 septembre, le site anarchiste Cette Semaine, reprenait une information de la Dépêche du Midi (08/09/14) faisant état d'un « *camp retranché* » ou les « *opposants ont creusé un profond cratère à travers une route goudronnée menant au chantier et une vingtaine de voiture ont été garées en épi bloquant tout accès. Des bouteilles de gaz et des bidons d'essence jonchent le chemin...* ».

La résistance s'est bien organisée avec des méthodes directes et musclées : caillassage des camions pour les empêcher de venir sur le site, distribution de tracts rappelant aux employés comment faire jouer leur droit de retrait, corps à corps avec les forces de l'ordre, barricades dressées, bulletins de suivi jour par jour, manifestants enterrés à mi-corps pour empêcher le passage des pelleteuses ou accrochés aux arbres. Cette minorité est très agissante, elle a tendance à prendre le pas sur le reste des manifestants.

Qui sont-ils ? Un éclaircissement semble nécessaire à l'image de ce jeune homme qui témoigne au Midi libre (27/09/14). Il est décrit comme un « *militant de la cause écologiste ayant déjà eu maille à partir avec les forces de l'ordre sur d'autres terrains de lutte* ». Au terme d'anarchiste, le jeune homme dément : « *C'est faux. On n'a rien*

d'anarchiste. Je n'ai rien à voir avec cela. Mon pote non plus », faisant ainsi référence à Rémy Fraisse. Rémy « *n'appartenait pas à la mouvance anarchiste* », (Europe 1, 27/10/14) mais s'est retrouvé « *embarqué dans un mouvement violent* ». Selon les informations du lieutenant-colonel Sylvain Renier, commandant du groupement de gendarmerie du Tarn, « *100 à 150 anarchistes encagoulés et tout de noir vêtus ont jeté des engins incendiaires* », (L'Express, 25/10/14). Au regard de la lutte active qui se déroule sur le site depuis deux mois, cela semble peu. Qu'est ce qui sépare un anarchiste d'un élément radical de la cause environnementale ? La frontière semble d'autant plus poreuse que l'opposition sur le site du barrage de Sivens correspond à une forme de lutte très particulière, à la fois liée à l'international et autogérée.

L'utilisation d'un vocabulaire significatif « Les Grands projets inutiles imposés » : GPII, ZAD, ce vocabulaire très spécifique et fortement médiatisé, appartient bien à la mouvance anarchiste.

La ZAD, Zone à Défendre, celle de Notre Dame, celle de Sivens désormais et potentiellement n'importe quel projet important, la ferme des 1000 vaches, le site d'enfouissement de Nonant-le-Pin, le projet de stade du Grand Lyon, peut également se traduire par Zone Autonome Définitive (Agoravox, 13/10/14). Les ZAD contiennent cette idée de la lutte autogérée, d'une résistance organisée quotidiennement par une occupation des lieux et par un sabotage des projets.

Quant aux « *grands projets inutiles imposés* », leur création revient aux anarchistes du No Tav, du Val de Susa. Ils ont lancé en 2011 le premier forum international de ces grands projets, dont c'est la 4^{ème} édition cette année. Cette création repose sur une volonté d'internationaliser la lutte révolutionnaire. Elle s'ajoute à la création du portail Internet Anarkismo en 2005 dont Alternative Libertaire précisait qu'il répondait au besoin d'une fédération internationale du mouvement communiste libertaire. 33 organisations nationales et locales affiliées sur 17 pays ont, sur cette plate-forme, une déclaration de principe commune dont, en premier plan, la lutte des classes comme moteur de la transformation sociale. Partout les militants opposés au GPII affrontent « *la violence de l'Etat et de la répression* ». Le concept de lutte révolutionnaire fait son chemin et trouve un écho d'autant plus favorable que le contexte économique est tendu et la défiance réelle face au pouvoir politique. Là encore, les idées anarchistes véhiculent l'idée majeure que l'Etat opprime plus qu'il ne sert.

Faut-il craindre une révolution ? Cette question, même extrême, peut être posée car ces formes d'opposition s'arrêtent difficilement d'elle-même. Avec le décès de ce jeune militant, les événements peuvent aller loin et la vengeance pourrait aussi s'organiser. Face à ces anarchistes, une très ferme réponse pénale semble pour le moment la mesure la plus appropriée, mais ceci relève de la volonté du pouvoir politique.

Il est à noter que la surveillance de masse des mouvements de protestation populaire s'organise actuellement aux Etats-Unis selon le lanceur d'alerte, Nafeez Ahmed (Guardian, 12 juin 2014). Cet universitaire et journaliste, spécialiste de la sécurité internationale révèle l'existence du programme Minerva lancé par le ministère américain de la défense afin d'étudier la façon dont apparaissent ces mouvements ceci dans le but de les neutraliser. S'agit-il d'un réel souci des Américains ou de l'un de ces multiples programmes comme le Pentagone en lance depuis des années sans réelle efficacité in fine ?